

LE RAMADHAN DEBUTE AUJOURD'HUI

Les scientifiques avaient raison

L'observation du jeûne débute aujourd'hui en Algérie. Le comité des croissants lunaires du ministère des Affaires religieuses en a émis la fetwa vendredi, la nuit du doute. Cependant, l'outil scientifique avait auparavant déterminé avec exactitude le début du mois sacré. L'association Sirius d'astronomie de Constantine, se basant sur des données astronomiques, a, au milieu de la semaine passée, informé que l'observation du jeûne débutera dimanche. L'indication est juste.

Sofiane Aït Illis - Alger (Le soir) - L'association, qui, il est vrai, mentionne qu'il demeure du ressort du comité des croissants lunaires du ministère des Affaires religieuses d'énoncer la fetwa pour le début du carême, a fourni, il faut le reconnaître, une information scientifique des plus exactes, que l'observation visuelle du croissant lunaire n'a pas démentie.

Et ce n'est pas pour la première fois que l'affirmation scientifique de Sirius est corroborée par la fetwa du

comité habilité à fixer le début du jeûne. Cela fait en effet trois à quatre années que ladite association détermine avec exactitude l'apparition du croissant lunaire, annonceur de l'entame du mois sacré.

Cette exactitude récurrente se veut une démonstration de ce que la science peut (doit) être mise à contribution pour fixer le début et la fin du mois de Ramadan. Car l'association, dans son effort d'observation astronomique, a également statué sur la durée du

jeûne. «Le Ramadhan, s'il est un mois sacré, n'est pas pour autant un mois magique, et la lune se comporte de manière rationnelle et prédictif», explique Sirius dans son observation du milieu de la semaine passée.

L'association a expliqué par ailleurs pourquoi le croissant lunaire n'était pas visible vendredi : «La conjonction du mois lunaire correspondant au début du Ramadhan 1427 aura lieu le vendredi 22 septembre 2006 à 12h 45, heure d'Algérie, ce qui rendra impossible l'observation du croissant lunaire ce jour-là à l'heure du coucher du soleil, et ce, de l'avis unanime de la communauté astronomique.»

Cette observation scientifique a, outre les doutes qu'elle évacue, aussi le mérite de balayer les commentaires superfétatoires du style «on ne peut pas

commencer à jeûner samedi parce qu'il correspond au sabbat». Ou comme, il nous souvient, on supputait sur le début de Ramadhan en convoquant l'histoire d'alignement sur tel ou tel Etat. Que de fois n'a-t-on pas entendu entonner des assertions du genre «on jeûnera avec l'Arabie Saoudite». La science, si elle venait à être admise en matière de détermination du début et de la fin du mois sacré, éviterait, irréfutablement, ce genre de compréhensions.

Les observations de l'association Sirius et du professeur Bonatero, rendues publiques, ont, peut-être, été pour quelque chose dans cette attitude de l'Algérie qui, depuis quelques jours déjà, était fort convaincu qu'il commencerait à jeûner dimanche, c'est-à-dire aujourd'hui.

S. A. I.

LES MARCHES DE LA CAPITALE PRIS D'ASSAUT

J-1 avant la grande bouffe

En décidant que le mois de Ramadhan débute aujourd'hui dimanche, les autorités religieuses ont accordé une journée de sursis aux retardataires du couffin. Les marchés de la capitale étaient hier littéralement pris d'assaut. Tournée dans Alger à J-1 avant la grande bouffe.

Tarek Hafid Alger - (Le Soir) - «C'est tous les ans de plus en plus cher.» Rencontre hier à l'entrée du marché de Meissonier, la vieille dame ne cache pas sa déception en montrant le contenu de ses deux petits couffins. «La laitue à 70 DA le kilo et les courgettes à 65 ! C'est du jamais vu», lâche-t-elle. Petite satisfaction : des cardes à 50 DA le kilo. «C'est tout ce qui restait sur l'égal, le marchand a bien voulu me les céder avec 25 DA de moins». A l'intérieur du marché couvert, la mercuriale est au rouge. La courgette — légume incontournable dans la chorba algéroise — y est proposée à 70 DA. Son prix a plus que triplé en quelques jours. Idem pour la carotte qui frôle les 60 DA. Pour le reste des légumes, il faut compter 90 DA pour le piment et le poivron, 60 pour la tomate, l'ail «aïe» a atteint les 250 DA.

La pomme de terre est restée plus ou moins stable puisqu'elle est cédée à 45 et 50 DA et l'oignon à 20 DA. «Le kilo d'oignon paraît abordable mais il faut préciser qu'il a augmenté de



Ph. : Djilali B.

100% en 24 heures», explique un jeune qui tient une boutique d'habillement au premier étage du marché de Meissonier. Accoudé sur la rambarde, il observe les marchands de fruits et légumes.

«C'est incroyable, ils n'ont aucune considération pour les pauvres gens. Ils ne manquent pas de les détrousser à chaque mois de Ramadhan. On se demande ce que fait l'houkouma pour contrôler les prix», s'interroge-t-il. «L'houkouma makanekh, lui répond son associé. La dernière fois à la télévision, y a un type du ministère du Commerce qui a dit que les prix resteraient stables durant le mois de Ramadhan.

Je voudrais bien qu'il vienne ici ce guignol. Et pas la peine de parler des contrôleurs des prix, il suffit

juste de leur remplir un couffin pour les faire taire.» Direction Clauzel, autre marché d'Alger-Centre. Les prix des légumes sont quasiment identiques. Ceux des fruits aussi.

Le raisin blanc est à 70 DA, les brugnons à 120, la banane à 80 et les dattes à 300 et 360 DA/kilo. La viande d'agneau n'a pas connu une réelle augmentation cette année puisque son prix tourne autour des 650 DA.

A 1 500 DA, le foie reste quant à lui intouchable. Fait étrange : la viande «fraîche» d'importation se vend à 700 DA, soit un peu plus que celle de production locale. A 150 DA le kilo, le poulet a augmenté d'une trentaine de dinars en quelques jours.

En fait, tous les produits proposés habituellement dans nos marchés ont subi la taxe spéciale Ramadhan.

Et cela est valable pour tous les marchés de la capitale. A l'image de celui de Bachdjarah, pourtant très prisé des petites bourses. En plus de la cherté, les clients doivent supporter les émanations fétides d'un égout éventré. Mais la foule qui s'est précipitée hier sur les lieux ne semblait pas dérangée par l'odeur.

Au marché couvert d'El-Harrach, c'est une tout autre situation. Les prix sont quasiment identiques mais la propreté et la qualité des produits sont irréprochables. Certains marchands font même dans l'innovation.

A l'instar des bouchers qui proposent d'intéressantes remises sur la viande d'agneau pour les œuvres sociales d'entreprises. De quoi faire des repas gargantuesques en ce mois de Ramadhan.

T. H.

RESTAURANTS
DE LA CAPITALE
DURANT LE RAMADHAN

Mis à part les 5-étoiles, nulle part où rompre le jeûne

«On est fermé ! Naturellement !» nous répondent en y mettant le ton tous les restaurateurs que nous avons rencontrés à Alger, la veille de ce premier jour de jeûne. Notre question : êtes-vous ouverts durant le mois de Ramadhan ? paraît incongrue à la plupart d'entre eux. Pour la majorité, il est de tradition de prendre son congé durant cette période. Même si les arguments des uns et des autres diffèrent. La motivation est la même, elle est d'ordre strictement commercial.

«C'est un mois mort ! L'an dernier, partant du fait que nous avions une clientèle étrangère, nous avons ouvert, c'était une perte sèche. Nous travaillons avec des denrées périssables, il était des jours où nous n'avons pas eu de client du tout», explique ce restaurateur de la place du 1^{er}-Mai. Un argumentaire que nous sert un des ses confrères de la rue Didouche-Mourad qui, fort d'une réflexion d'un de ses clients de l'intérieur du pays, souvent en mission à Alger, a regretté le fait que son resto préféré soit fermé durant le mois de Ramadhan.

«J'ai donc décidé d'ouvrir spécialement pour ceux qui sont en mission à Alger, durant cette période. J'avais même anticipé en annonçant l'ouverture de mon commerce, par voie de presse, et en placardant des affiches à l'entrée de mon resto. J'ai fermé la première semaine... Trois clients en sept jours !». Une expérience qu'il dit ne pas vouloir retenter : «Nous ne sommes pas en Turquie, ni en Tunisie, les Algériens sont casaniers durant ce mois.

Il y en a qui prennent congé spécialement pour le passer en famille.» La Turquie et la Tunisie, deux exemples de pays musulmans sur lesquels s'appuient nos restaurateurs pour nous démontrer que la situation en Algérie n'est pas la même, quand on leur demande s'ils tiennent compte des étrangers non musulmans de plus en plus nombreux dans notre pays. «De toute manière, pour eux comme pour ceux qui viennent en mission, il reste les grands hôtels d'Alger», nous précise ce restaurateur de la rue Victor-Hugo, qui, comme chaque année, ferme la journée pour ouvrir le soir, juste après le ftour. Et il n'est pas le seul dans ce cas. Nombre de restaurants se reconvertisent en salon de thé durant ce mois.

D'autres jouent les confiseurs en vendant de la zlabia et autres pâtisseries orientales. Un blasphème, une injure au métier, selon ce restaurateur d'une des ruelles adjacentes à la rue Didouche-Mourad, qui comptait, jadis, pas moins de trois restaurants de renom. Le restaurateur, dont le commerce est fermé aujourd'hui, soutient que la question mérite d'être posée, mais aux décideurs : «J'aimerais bien ouvrir et prendre mon congé au mois d'août, comme tout le monde, seulement je ne veux pas vivre ce qu'a vécu l'an dernier ce restaurateur de Béjaïa.» Et de nous rappeler que ce dernier avait eu à faire à la justice parce qu'il a assuré une prestation de service comme le dit son registre du commerce. Le restaurateur et ses clients avaient été condamnés.

« Alors avant de nous demander pourquoi on n'ouvre pas durant ce mois, demandez-leur ce qu'ils font pour nous encourager à le faire. Et ce qu'ils font pour nous en dissuader » «leur» reste bien entendu indéfini. La législation et son interprétation nous est également «avancée» par un restaurateur du boulevard Amirouche qui nous fait remarquer qu'Alger est une capitale, sans en être une «sinon comment expliquez-vous qu'elle soit ville morte dès 18 h 30 ? On veut jouer dans la cour des grands, on veut qu'Alger ait une stature de capitale, alors que l'on est dans l'incapacité de faire en sorte que les magasins des grandes artères restent ouverts jusqu'à au moins 20 heures ».

Notre interlocuteur, qui invoque les libertés individuelles, fait valoir la foi, va de digression en commentaire pour nous faire comprendre que le fait de fermer durant le mois de Ramadhan, pour travaux ou pour toute autre excuse, est une raison exclusivement commerciale. «Demain, si le climat s'y prête, on ouvrira. Mais on n'en est pas encore là.»

Saïda Azzouz